

Ces petits gestes qui ouvrent la porte au changement



Le Soir Namur Luxembourg - 12 Nov. 2013
Pagina 5

Changer quelques habitudes a un impact positif pour l'environnement, pour la santé et pour le portefeuille. Sans affecter le confort et la qualité de vie. Et si beaucoup s'y mettent, les bénéfices seront très importants. Si ce n'est pas par altruisme, pourquoi ne pas le faire pour alléger la facture ou se sentir en meilleure forme?

Voilà pour la théorie, rabâchée par des campagnes d'informations. Ça marche? Moyennement, si l'on en croit les études et les chiffres. Depuis le temps qu'on lui parle du changement climatique et de la hausse des prix de l'énergie, de l'impact négatif des gaspillages et de l'obsession de surconsommer, le Belge est loin d'avoir modifié radicalement son comportement. Certains perçoivent tout de même des frémissements. La famille Spira que nous avons rencontrée à Nivelles n'est pas un exemple représentatif. Mais comme d'autres, elle se pose des questions. Elle change.

Evolutions, contradictions

Si le Belge évolue, toute contradiction n'a pas disparu: «On va payer une caution pour un gobelet recyclable dans un festival de musique, mais on va prendre l'avion à 50 euros pour assister à un concert celtique à Dublin», lâche un syndicaliste. «Les sondages montrent un recul généralisé des préoccupations strictement environnementales et une fuite-refuge dans l'individualisme, soulève Ann Wulf (Ecoconso). Mais en même temps, des initiatives de transition se multiplient.» La transition vers une société plus sobre et plus solidaire. Un mythe? «On a tendance à penser que les gens ne sont pas ambitieux», dit Gwendoline Viatour (WWF). Nous pensons au contraire qu'il y a une prise de conscience.»

«Les gens sont peut-être un peu plus conscients qu'il y a vingt ans. Mais ils n'ont pas dramatiquement changé leurs comportements de consommation, nuance Pierre Ozer, chargé de recherche en environnement à l'ULg. Les campagnes d'information n'ont qu'un impact limité. Chassez le naturel, il revient au galop.» Les initiatives de citoyens mobilisés? «Pas plus de 8 à 9% de la population.» Un autre chercheur: «Nous vivons toujours dans un monde où les gens qui n'ont rien aspirent d'abord à posséder avant de partager.»

Deux choses avérées: de plus en plus de gens s'interrogent et aspirent à des changements. Mais pour que ce mouvement contamine la population, il faudra davantage que des campagnes d'informations et que des «carottes». Des mesures politiques s'imposeront.

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

et MICHEL DE MUELENAERE

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT et MICHEL DE MUELENAERE

Copyright © 2014 Rossel & Cie. Alle rechten voorbehouden